



**HAL**  
open science

# Géographie funéraire antique de Nîmes, La place des morts dans l'espace périurbain (Ier s. av. n. è.-IIIe s. de n. è.)

Valérie Bel

## ► To cite this version:

Valérie Bel. Géographie funéraire antique de Nîmes, La place des morts dans l'espace périurbain (Ier s. av. n. è.-IIIe s. de n. è.). Hélène Ménard et Rosa Plana-Mallart. Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique. Actes de la Journée d'étude organisée par la MSH de Montpellier, le 2 décembre 2011 à Lattes, Presses Universitaires de la Méditerranée, PULM, pp.143-158, 2015, Collection "Mondes anciens", 978-2-36781-168-0. hal-01872572

**HAL Id: hal-01872572**

**<https://hal.science/hal-01872572v1>**

Submitted on 12 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique



Coordonné par

Hélène MÉNARD

& Rosa PLANA-MALLART



Presses universitaires de la Méditerranée

OMERIVM AMPLIATE

TER MINAVERUNT



ESPACES URBAINS ET PÉRIURBAINS  
DANS LE MONDE MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

Collection « Mondes anciens »

*Directrice de collection*

Rosa PLANA-MALLART

*Comité scientifique*

Brigitte PÉREZ-JEAN (langues anciennes), Éric PERRIN-SAMINADAYAR (histoire ancienne), Rosa PLANA-MALLART (histoire de l'art et archéologie), Frédéric SERVAJEAN (égyptologie).

La collection « Mondes anciens » concerne l'ensemble des sciences de l'Antiquité, qu'il s'agisse de l'histoire, de l'archéologie, de l'histoire de l'art ou des langues anciennes. Elle s'adresse donc à tout spécialiste de l'Antiquité. Le principal objectif est de proposer un regard novateur et pertinent, dans la tradition des études classiques et en accord avec les grandes tendances de la recherche actuelle. La collection « Mondes anciens » soutient également la coédition d'ouvrages avec d'autres collections (universitaires, d'établissement de recherche, d'institutions muséales et patrimoniales) ainsi que la préparation ou la traduction d'ouvrages portant sur les sujets des concours ou sur des thématiques peu fournies et qui présentent un intérêt évident pour un public étudiant et spécialiste.

Collection « Mondes anciens »

# ESPACES URBAINS ET PÉRIURBAINS DANS LE MONDE MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

Coordonné par  
Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme  
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01

2015

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

Illustration de couverture :

Photomontage, PULM 2015, à partir des illustrations présentes dans l'ouvrage :  
*Murus gallicus* de l'*oppidum* biturige de Châteloï à Hérisson dans l'Allier (cliché D. Lallemand) ; Sarcophage de Palaepaphos-Kato Alonia. D'après Florentzos 2007, page de couverture ; Cippe relatif à l'extension du *pomerium* par Vespasien, Sainte-Cécile-du-Transtévère, Rome (crédit photo : H. Ménard).

Mots-clés : Ville, périurbain, Protohistoire, Antiquité, Méditerranée, sanctuaire, nécropole, animal, *proasteion*, *suburbium*.

Tous droits réservés, PULM 2015.

ISBN 978-2-36781-168-0

# Sommaire

---

|  |           |
|--|-----------|
| <i>Auteurs</i> . . . . .   | 9         |
| Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART   |           |
| <i>Avant-propos</i> . . . . .  | 11        |
| <b>1. Espaces urbains et périurbains : définitions et états de la question</b>   | <b>13</b> |
| Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART   |           |
| <i>Le périurbain comme objet d'étude : état de la question.</i> . . . . .  | 15        |
| Julien DU BOUCHET  |           |
| <i>Le vocabulaire du périurbain en grec ancien : bilan</i> . . . . .   | 27        |
| Bastien LEMAIRE  |           |
| <i>Le périurbain : évolution des approches et pistes de recherche à partir de quelques exemples de Méditerranée occidentale.</i> . . . . .   | 33        |
| <b>2. Urbain et périurbain : la Protohistoire récente</b>  | <b>43</b> |
| Michel PY  |           |
| <i>Quelques exemples d'occupation périurbaine durant la Protohistoire en Languedoc oriental</i> . . . . .  | 45        |
| Stéphan FICHTL   |           |
| <i>L'espace périurbain des oppida de l'Europe celtique</i> . . . . .   | 59        |
| Sabine FOURRIER  |           |
| <i>Espaces urbains et périurbains à Chypre à l'âge du fer (XI<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)</i> . . . . .  | 85        |
| <b>3. Le périurbain : cultes et nécropoles</b>   | <b>97</b> |
| Despina CHATZIVASILIOU   |           |
| <i>Contructions et interprétations des dispositifs culturels dans l'espace urbain et périurbain de l'Attique archaïque. Le cas d'Éleusis et de l'Éleusinion en ville</i> . . . . . | 99        |



|  |            |
|--|------------|
| Isidoro TANTILLO   |            |
| <i>Sanctuaires périphériques de Déméter dans la Sicile archaïque . . . . .</i>   | 113        |
| Ludivine PÉCHOUX   |            |
| <i>Spécificité des rites en périphérie des villes de Gaule romaine ? Étude de cas . . . . .</i>  | 129        |
| Sabine LEFEBVRE  |            |
| <i>Locus sepulturae datus decreto decurionum. Quelques remarques sur la gestion<br/>    des nécropoles . . . . .</i>   | 135        |
| Valérie BEL  |            |
| <i>Géographie funéraire antique de Nîmes, la place des morts dans l'espace périurbain<br/>    (I<sup>er</sup> s. av. n. è.-III<sup>e</sup> s. de n. è.). . . . .</i> | 143        |
| <b>4. L'animal dans l'urbain et le périurbain</b>  | <b>159</b> |
| Audrey RENAUD  |            |
| <i>L'animal dans l'urbain et le périurbain de Nemausus aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère<br/>    (Nîmes, Gard, France). . . . .</i>          | 161        |
| Christophe CHANDEZON   |            |
| <i>Gérer la présence des animaux domestiques dans la ville grecque et ses abords . . . . .</i>   | 175        |
| Noémie GAUTIER   |            |
| <i>L'animal domestique dans l'espace urbain : place et fonction de la faune dans l'habitat pompéien. . . . .</i>   | 185        |

# Géographie funéraire antique de Nîmes, la place des morts dans l'espace périurbain (I<sup>er</sup> s. av. n. è.-III<sup>e</sup> s. de n. è.)

Valérie BEL

## Introduction

La périphérie et la proche campagne de Nîmes sont le cadre depuis une vingtaine d'années d'une intense activité archéologique liée à l'urbanisation de la plaine du Vistre au sud de l'agglomération. Les données issues de cette archéologie préventive sont exploitées depuis 1999 dans le cadre d'un programme collectif de recherche intitulé « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire à l'époque moderne », coordonné depuis 2003 par Jean-Yves Breuil. Ces travaux ont donné lieu à plusieurs articles de synthèse portant sur les relations entre la ville et son proche environnement à l'âge du fer et à l'époque romaine (Bel *et al.* 2005 ; Pomarède, Breuil 2006 ; Séjalon *et al.* 2009 ; Pomarède *et al.* 2012). Dans le prolongement du travail effectué par Martial Monteil dans sa thèse (Monteil 1999), ces contributions livrent un état des lieux de la question appréhendée dans la diachronie, embrassant les diverses traces de l'occupation de l'espace et leur articulation — axes de circulation, aménagements liés aux activités artisanales ou aux pratiques agricoles, espaces résidentiels ou funéraires.

C'est une approche plus restreinte que je propose ici, centrée sur l'époque tardo-républicaine et le Haut-Empire et sur les occupations funéraires. À lui seul ce dossier paraît en effet mériter un bilan d'étape. La riche documentation accumulée depuis le XVII<sup>e</sup> s. dont rend bien compte le volume de la Carte archéologique de la Gaule consacré à Nîmes (Fiches, Veyrac dir. 1996), a été en effet considérablement augmentée depuis la parution de cet ouvrage, grâce aux fouilles préventives. Celles-ci livrent chaque année des données nouvelles qui viennent compléter ou modifier nos connaissances sur la topographie funéraire périurbaine.

Jusqu'à présent cette masse documentaire a été présentée sous forme de publications monographiques proposant des synthèses à l'échelle d'une période (l'époque tardo-républicaine : Bel *et al.* 2008) ou d'un quartier (celui de l'avenue Jean-Jaurès, au sud-ouest : Bel dir. à paraître). La publication détaillée de ces corpus nous paraît en effet essentielle pour envisager une restitution des pratiques funéraires (Blaizot dir. 2009). Les premiers résultats de ces

études pluridisciplinaires de longue haleine permettent d'entrevoir l'évolution de la place dévolue aux défunts dans l'espace périurbain et la proche campagne (Bel 2009). Pour la période du Haut-Empire, la mieux documentée, on perçoit aussi des différences dans les modes d'implantation et l'organisation des espaces funéraires selon les quartiers.

Ces données nous ont donc incités à envisager, parallèlement aux enquêtes monographiques, une approche de la topographie funéraire à l'échelle de la ville, en s'appuyant sur les acquis récents confrontés aux découvertes anciennes.

Dans cette perspective, il est apparu nécessaire de disposer d'un outil cartographique évolutif, précis et fiable qui aide à mieux caractériser les différents secteurs d'implantations funéraires. C'est ainsi que depuis 2011 nous mettons progressivement en place avec Frédéric Audouit, topographe à l'Inrap, un projet de système d'information géographique portant sur les sépultures et des structures funéraires antiques de la périphérie et proche campagne de Nîmes.

Ce travail de synthèse à l'échelle de l'agglomération antique est loin d'être abouti. Cette présentation n'a pas pour ambition de proposer un tableau exhaustif de la topographie funéraire antique à Nîmes. Il s'agit d'un simple état des lieux montrant les acquis les plus significatifs, les hypothèses en cours, le potentiel et les perspectives de recherches concernant les lieux d'implantation funéraires, leur relation avec les autres types d'occupation, l'organisation des aires sépulcrales et, si possible les indices relatifs à leur mode de recrutement et à leur caractérisation sociale.

## 1 Le corpus documentaire et la documentation cartographique

Le dossier funéraire nîmois bénéficie d'une documentation ancienne abondante issue des découvertes liées à l'urbanisation des faubourgs à partir du XVIII<sup>e</sup> s. notamment au XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s. Après les grands recueils épigraphiques de la fin du XIX<sup>e</sup> s. (*CIL*, *HGL* et *IAN*) et les inventaires

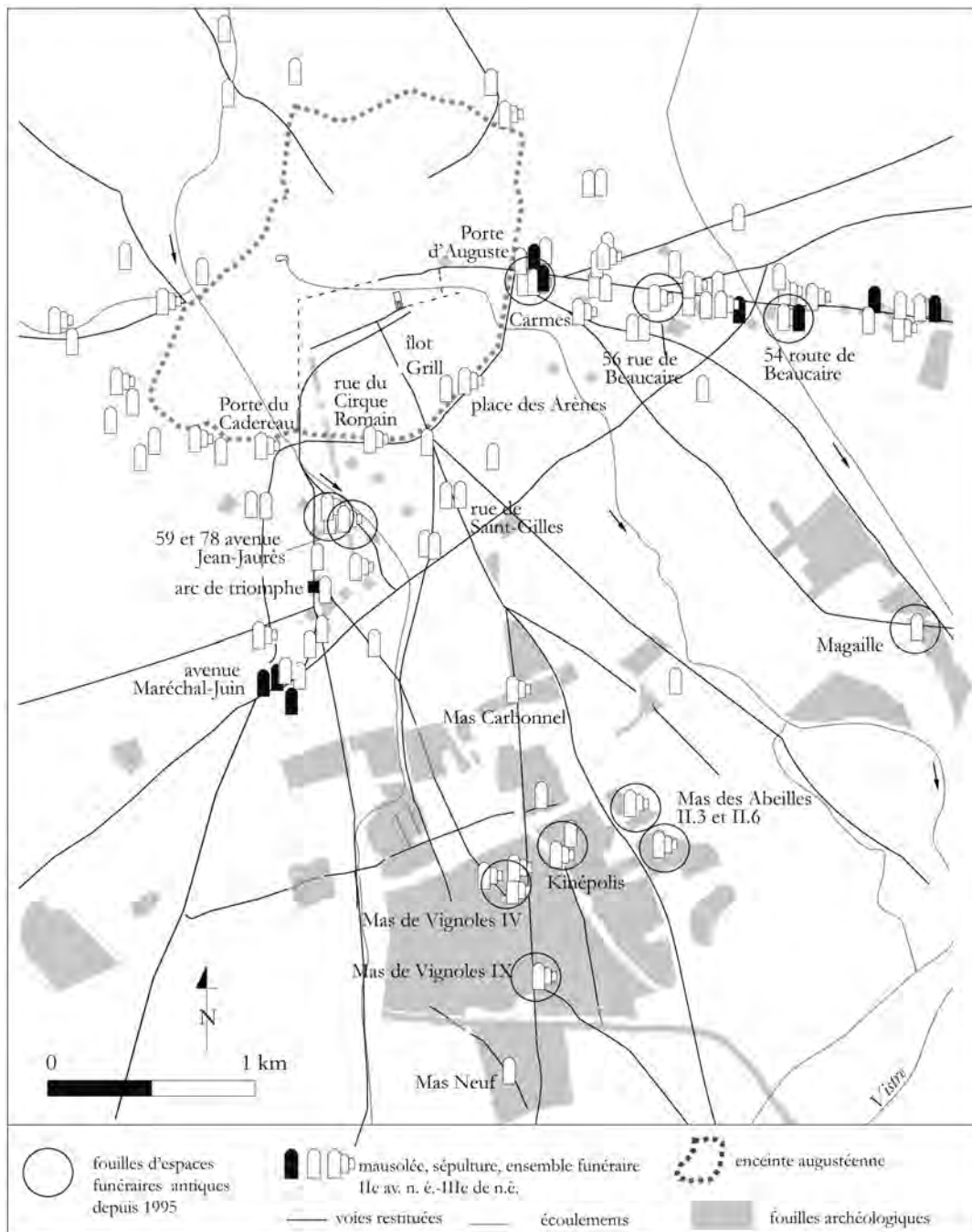


Fig. 1 — Les principales fouilles de contextes funéraires périurbains à Nîmes (DAO V. Lelièvre, V. Bel).

| Fouille               | superficie (m <sup>2</sup> ) | Nombre de structures funéraires |
|-----------------------|------------------------------|---------------------------------|
| 59 avenue Jean-Jaurès | 155                          | 18                              |
| 78 avenue Jean-Jaurès | 240                          | 52                              |
| 56 rue de Beaucaire   | 650                          | 13                              |
| 54 route de Beaucaire | 1730                         | 19                              |
| Carmes                | 2500                         | 51                              |

Fig. 2 — Tableau des surfaces fouillées sur les principaux sites funéraires périurbains.

des vestiges archéologiques réalisés à l'échelle du département du Gard (Espérandieu 1934 et Blanchet, Louis 1941), le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* (CAG) consacré à Nîmes (Fiches, Veyrac dir. 1996) recense de manière systématique les découvertes connues jusqu'à 1994. Les données concernant les sépultures sont issues du recensement réalisé par Laurent Vidal dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de l'université Paul-Valéry (Vidal 1990 ; Vidal, Manniez 1996, p. 162). Ce travail rigoureux s'est attaché à localiser le plus précisément possible les découvertes funéraires en partant des informations contenues dans les documents originaux (publications, rapports ou manuscrits). Grâce aux recherches effectuées dans les registres et les plans cadastraux anciens, les indications de numéro de rue, nom de propriétaire ou circonstances de la découverte ont ainsi permis de localiser une partie importante des vestiges au moins dans une parcelle du cadastre napoléonien. Les notices de la *Carte archéologique de la Gaule* fournissent ainsi souvent le numéro de parcelle dans le cadastre actuel, et pour les découvertes postérieures à 1945, également le numéro du site dans la carte archéologique nationale (base Dracar du service régional de l'Archéologie, ministère de la Culture) qui donne les coordonnées Lambert III centrales. Toutefois, toutes les localisations ne sont pas aussi précises et bon nombre de provenances sont définies à l'échelle d'un quartier. La CAG de Nîmes propose une série de documents cartographiques, dont une carte au 1/2500 sur fond parcellaire actuel, centrée sur l'emprise de la ville augustéenne et qui ne concerne de ce fait que les sépultures situées dans l'environnement immédiat de l'enceinte. Les zones funéraires périurbaines sont documentées à l'aide de huit cartes supplémentaires au 1/5000, tandis que les découvertes situées dans les campagnes sont reportées sur des fonds de carte au 1/50000 (Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 9 et planches XX à XXVIII). La carte des tombes pré-augustéennes à l'échelle 1/25000 proposée par L. Vidal (Vidal, Manniez 1996, p. 164, fig. 69) servira de base aux travaux ultérieurs consacrés à cette période.

Le corpus publié en 1996 réunit pour l'ensemble de la commune, au moins 226 tombes ainsi qu'une vingtaine de structures funéraires — bûchers ou mausolées. Par ailleurs, environ 160 blocs avec épitaphes sont répertoriés et cartographiés. Les tombes recensées couvrent la période allant du II<sup>e</sup> s. av. n. è. à l'Antiquité tardive ou au haut Moyen Âge, mais à l'exception des tombes des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. étudiées et publiées auparavant par Michel Py (1981), les datations sont très imprécises faute d'une étude des mobiliers des tombes dont la majorité est conservée au musée archéologique de Nîmes (Vidal, Manniez 1996, p. 162). L'inventaire et le recellement en cours des collections du musée devraient faciliter à terme la réalisation de ce travail.

Dans son ouvrage consacré à *Nîmes antique et sa proche campagne* Martial Monteil accorde une place importante à la topographie des espaces périurbains et propose un inventaire exhaustif des découvertes non funéraires qui fournit pour les fouilles récentes des notices très détaillées illustrées par des plans extraits des rapports de fouille (Monteil 1999, p. 41-68). Les informations relatives aux sépultures sont réduites à de brèves notices pour l'époque

tardo-républicaine et à une présentation globale par zone funéraire pour l'époque romaine. Il propose ainsi sur fond de carte au 1/25000 un simple zonage des espaces funéraires qui a été souvent repris depuis faute de disposer de cartes d'ensemble plus détaillées (Monteil 1999, p. 64, fig. 40 ; p. 469, fig. 330).

Depuis la constitution de ces deux corpus, en une quinzaine d'années à peine, les opérations archéologiques ont permis de mettre au jour environ 188 structures funéraires supplémentaires dans la périphérie urbaine et 40 dans la proche campagne, notamment dans le secteur de la plaine du Vistre, au sud de l'agglomération actuelle où l'urbanisation s'est accompagnée de nombreuses fouilles préventives (fig. 1). On dispose ainsi à ce jour pour l'ensemble de la commune (espaces périurbains et ruraux) d'un corpus de près de 540 structures funéraires antiques (toutes périodes confondues) dont 50 relevant de la période tardo-républicaine (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.) et environ 355 du Haut-Empire. Pour le seul espace périurbain, le corpus comprend 437 structures : 20 de l'époque tardo-républicaine dans un rayon d'1,5 km autour de l'agglomération pré-augustéenne ; 319 du Haut-Empire dans un rayon de 2-3 km autour de l'enceinte augustéenne. Les données concernant l'Antiquité tardive sont relativement peu nombreuses et n'ont guère été renouvelées depuis le bilan qu'en a proposé Yves Manniez dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à Nîmes (Vidal, Manniez 1996, p. 171-172).

L'exploitation de cette nouvelle documentation a d'abord porté sur les sépultures des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (26 tombes) qui ont été publiées de manière exhaustive (Bel *et al.* 2008 ; Barberan *et al.* à paraître). Cette étude a donné lieu à une révision de la chronologie des découvertes anciennes et à une réactualisation de la cartographie des sépultures pré-augustéennes (Bel *et al.* 2008, p. 372-380).

Enfin, on dispose grâce au cadre d'un travail collectif présenté en 2009 au colloque de Tarragone « Le paysage périurbain pendant la Protohistoire et l'Antiquité en Méditerranée Occidentale » (Pomarède *et al.* 2012), d'une cartographie actualisée, au 1/25000, de l'ensemble des points de découvertes dans l'espace périurbain nîmois pour la période tardo-républicaine et pour le Haut-Empire. Ces cartes, que nous présentons ici, ont l'intérêt de mettre en regard les structures funéraires et les autres types de vestiges.

Ce saut documentaire n'est pas uniquement quantitatif dans la mesure où les fenêtres ouvertes ont permis, pour la première fois à Nîmes, d'appréhender les espaces funéraires sur de larges surfaces (fig. 2), parfois dans leur totalité. Il est dès lors possible d'aborder l'organisation des espaces funéraires et surtout leur insertion dans le paysage périurbain dont les différentes composantes sont de mieux en mieux connues. La multiplication des découvertes de tronçons de voies permet de restituer de manière plus précise les éléments structurants des abords de la ville antique (Pomarède *et al.* 2012). L'étude systématique des mobiliers permet de disposer de datations plus fines à partir desquelles on peut suivre l'évolution souvent complexe de relations entre le monde des morts et celui des vivants.

L'abondance des découvertes funéraires ne doit pas occulter les nombreuses lacunes de la documentation. Il

n'est pas nécessaire d'insister sur les limites propres aux données anciennes (informations partielles et imprécises, mobilier perdu ou dispersé, chronologies floues et absence de données anthropologiques...). Dans le cadre des fouilles récentes, l'étude de la topographie antique est souvent limitée par l'impact des aménagements postérieurs, antiques parfois, médiévaux et surtout modernes et contemporains. Ainsi, par exemple, le quartier situé à l'est de porte d'Auguste, entre les voies de Beaucaire et d'Arles, voit se succéder l'édification d'un couvent des Carmes au XIII<sup>e</sup> s. puis les fortifications du début du XVII<sup>e</sup> s. dotées de profonds fossés. À partir du XVIII<sup>e</sup> s., le lotissement des faubourgs s'est effectué au dépens des anciennes zones funéraires périurbaines de l'époque romaine, par exemple le long de la route de Beaucaire ou le long du Cours Neuf (actuelle avenue Jean-Jaurès) dont la construction a généré d'importants terrassements (Pellé 2008 ; Bel dir. à paraître). Dans ce dernier secteur, les opérations archéologiques ont également mis en évidence l'importance des troncatures liées aux épisodes de crues. Ainsi, la zone située entre le Cadereau d'Alès et la voie Domitienne (actuelle rue Henri-Espérandieu) est-elle traversée par de puissants paléochenaux dont certains, mis en place entre le II<sup>e</sup> s. de n. è. et le bas Moyen Âge, recourent les aménagements antiques (voies, enclos funéraires, fosses de plantations) (Bel dir. à paraître).

Aujourd'hui, l'urbanisation et, par voie de conséquence, l'activité archéologique sont principalement concentrées dans la plaine à 2 ou 3 km de l'agglomération antique. Dans les secteurs proches de l'enceinte augustéenne, les interventions sont plus rares, et concernent généralement des surfaces plus réduites.

## 2 La place des morts dans l'espace périurbain à l'époque tardo-républicaine

Plus encore que pour la période impériale, la topographie funéraire aux abords de l'agglomération pré-augustéenne demeure très difficile à cerner (fig. 3). Cette méconnaissance est liée pour une bonne part au développement ultérieur de la ville. À partir de la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. en effet, une partie importante de l'espace périurbain s'est trouvé englobée dans l'emprise de la ville augustéenne. Au sud et à l'est de l'ancienne agglomération protohistorique, l'urbanisation rapide et presque complète du nouvel espace *intra muros* a pu faire disparaître les éventuels espaces sépulcraux antérieurs. De fait, aucune tombe n'est attestée à moins de 400 m de l'enceinte pré-augustéenne (Bel *et al.* 2008, p. 358). Les fouilles de la Maison Carrée et celles du parking Jean-Jaurès ont mis en évidence l'émergence, au sein de cet espace périurbain, dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è., d'un faubourg et d'un quartier artisanal (Pomarède *et al.* 2012, p. 293-296). Ces installations pourraient avoir contribué à repousser les sépultures à distance, notamment le long d'une voie est-ouest dont l'existence est suggérée par une série de découvertes (tombes du Mail Romain, du Marché aux Bestiaux, du Jeu du Mail et de Jean Lasserre) échelonnées dans le voisinage du futur

tracé de la courtine méridionale de l'enceinte augustéenne (Monteil 1999, p. 449 et 463). Ces quelques découvertes ponctuelles ne permettent pas de restituer une zone funéraire très densément occupée.

En fait, pour cette période, aucun regroupement de sépultures pouvant être qualifié de nécropole n'est attesté à ce jour à Nîmes. Les recherches récentes témoignent plutôt d'une dispersion des tombes qui apparaissent isolées ou au sein de très petits groupes (Bel *et al.* 2008, p. 358-360). Les espaces funéraires sont ainsi disséminés dans un rayon de 3 km autour de l'agglomération, les plus nombreuses étant situées au-delà de 1,5-2 km, en plaine ou dans les garrigues. Cet éclatement des implantations s'amorce avant la Conquête, dans le courant du II<sup>e</sup> s. av. n. è. et s'affirme au I<sup>er</sup> s. (Bel *et al.* 2008, p. 360).

L'éloignement et la dispersion des tombes dans la proche campagne n'excluent pas l'existence de liens étroits entre les aires sépulcrales et le centre urbain. On observe tout d'abord qu'elles sont systématiquement installées le long d'une voie, et le plus souvent le long d'une voie desservant l'agglomération (Bel *et al.* 2008, p. 347-358). Elles sont en outre presque toujours implantées à l'écart des habitats ruraux, peu nombreux à cette époque dans la campagne nîmoise (Pomarède *et al.* 2013, p. 299). En l'état actuel de la documentation, on ne dispose pas d'argument pour attribuer la multiplication des implantations funéraires à un développement significatif de l'habitat rural. Il est ainsi possible d'envisager qu'une partie au moins des espaces funéraires ait pu appartenir à des groupes résidents au sein de l'agglomération. La rareté et l'éloignement des domaines ruraux confortent également l'idée qu'une partie des terroirs environnant la ville est sous le contrôle direct de l'agglomération (Pomarède *et al.* 2013, p. 299), les espaces funéraires implantés bien en vue le long des voies pouvant ainsi constituer les signes visibles de cette emprise. On constate d'ailleurs que ces tombes sont souvent installées au sein des espaces cultivés, comme l'atteste la présence, dans leur voisinage, de fossés parcellaires ou de fosses de plantation de vigne avec du mobilier des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. (Bel *et al.* 2008, p. 367).

Constitués d'un petit nombre de sépultures échelonnées sur une longue période (au moins un siècle), ces espaces funéraires paraissent avoir été réservés à un nombre restreint d'individus (un par génération). La disposition régulière des sépultures, pourtant éloignées dans le temps, l'homogénéité des pratiques, font penser qu'il existait un lien entre les dépôts successifs qu'on pourrait attribuer à un même groupe ou lignage.

Le caractère sélectif du recrutement, mais aussi la fréquence des armes et l'aspect ostentatoire de la plupart des tombes et des assemblages de mobiliers, suggéreraient un statut social élevé (Bel *et al.* 2008, p. 369). La géographie funéraire de la fin de l'âge du fer et du début de l'époque romaine à Nîmes met en évidence un clivage entre quelques défunts valorisés par des pratiques funéraires complexes et des sépultures établies le long des chemins au sein de domaines contrôlés depuis le centre urbain et des défunts invisibles, sans aucun doute les plus nombreux et dont les sépultures n'ont en tous cas laissé aucune trace tangible (Bel *et al.* 2010a).

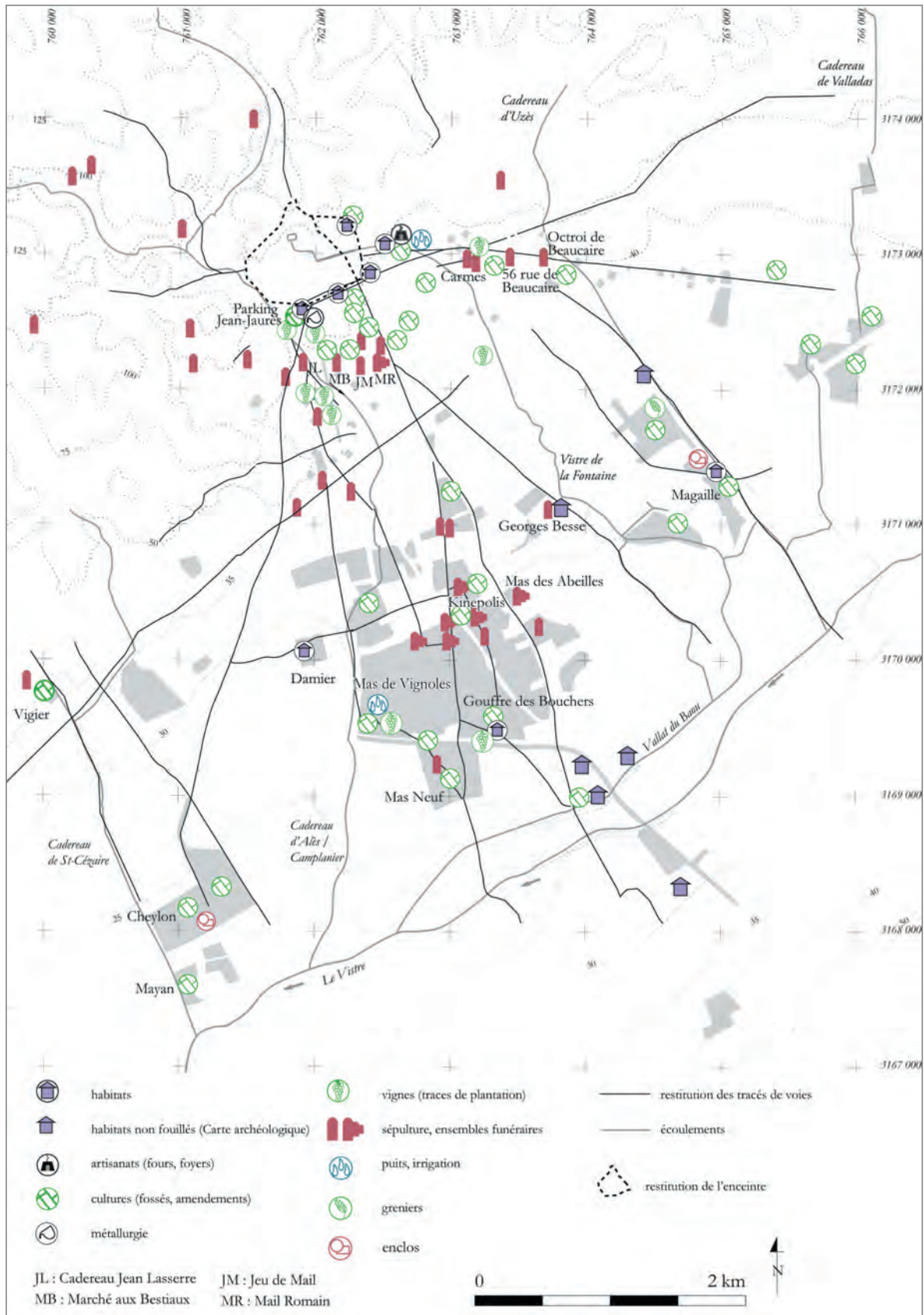


Fig. 3 — Carte de répartition des sépultures pré-augustéennes autour de Nîmes (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) (DAO V. Lelièvre, V. Bel, J.-Y. Breuil, H. Pomarède).

### 3 La place des morts dans l'espace périurbain au Haut-Empire

#### 3.1 Continuités et discontinuités

Plusieurs espaces fréquentés au cours de l'époque tardo-républicaine le sont encore dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è. (site des Carmes, du 56 rue de Beaucaire, du Mas des II.3 et II.6) (fig. 4). Il n'y a donc pas de rupture dans le choix des lieux sépulcraux, d'autant qu'au Haut-Empire, comme à la période précédente, les tombes sont presque toujours localisées le long ou à proximité des voies, à l'extérieur des limites de la ville. La dispersion des aires sépulcrales à plus ou moins grande distance de l'agglomération caractérise encore les modes d'implantation. Toutefois, la topographie funéraire montre plusieurs signes de changements (densification des implantations, élargissement du recrutement) qui témoignent d'une transformation profonde du système funéraire.

On observe d'abord, dans la documentation disponible, une augmentation globale du nombre de découvertes. À l'échelle de la commune, les structures funéraires attribuables au Haut-Empire (355 environ) sont sept fois plus nombreuses que les tombes pré-augustéennes (50 tombes). Dans l'espace périurbain où se rencontrent les principales concentrations funéraires, la différence est encore plus marquée (319 structures du Haut-Empire pour seulement 20 structures d'époque tardo-républicaine). Ces chiffres doivent bien sûr être considérés avec prudence dans la mesure où beaucoup de découvertes ne sont pas datées. Le saut quantitatif est toutefois suffisamment significatif. L'état de la documentation (notamment l'imprécision des chronologies disponibles pour les découvertes anciennes) ne permet guère de mesurer le rythme de cette évolution à l'échelle de la ville. Les enquêtes menées à partir des fouilles récentes dans le secteur de l'avenue Jean-Jaurès montrent que le développement n'est pas antérieur au milieu du I<sup>er</sup> s. et s'interrompt avant la fin du II<sup>e</sup> s. (Bel dir. à paraître). Dans le secteur des Carmes, en revanche, les fouilles effectuées en 2011 font au contraire apparaître un essor un peu plus précoce (dès le début du I<sup>er</sup> s. de n.è.), sans doute en raison de la proximité de la porte d'Auguste, du statut social des occupants (enclos avec mausolées) et de la présence d'une occupation funéraire antérieure (Bel *et al.* 2008, p. 13-17 ; Maufras dir. à paraître). Dans l'ensemble cependant, le nombre de structures pouvant être attribuées à l'époque augusto-tibérienne demeure très réduit, y compris dans la documentation récente. Ce déficit pourrait indiquer que le système funéraire de l'époque tardo-républicaine, caractérisé par des recrutements sélectifs et une absence de visibilité des tombes les plus modestes, s'est prolongé jusque dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è.

#### 3.2 Des modalités d'implantation diversifiées

La densification des implantations funéraires ne concerne pas l'ensemble de l'espace périurbain. Elle s'observe principalement aux abords des portes et surtout

le long des voies les plus attractives que sont bien sûr les deux branches de la voie Domitienne — à l'est (secteur de la route de Beaucaire) et au sud-ouest (secteur de l'avenue Maréchal-Juin/route de Montpellier), et dans une moindre mesure le long des voies vers Saint-Gilles (au sud-est) ou vers Uzès (au nord-est : Rochette *et al.* 2013).

On discerne par ailleurs des différences significatives dans les modalités d'implantation entre les secteurs, notamment entre les deux zones principales — au sud-ouest et à l'est de la ville. Ces deux zones sont à ce jour les mieux connues, notamment grâce aux fouilles préventives qui y ont été réalisées : 59 et 78 avenue Jean-Jaurès au sud-ouest (Bel dir. à paraître) ; Carmes (Maufras dir. à paraître), 56 rue de Beaucaire (Bel *et al.* 2012), 54 route de Beaucaire (Bel *et al.* 2010b) à l'est. Elles réunissent respectivement 135 et 142 structures funéraires attribuables au Haut-Empire, mais aussi une part importante des documents lapidaires (respectivement 23 et 20 blocs avec épitaphes).

#### 3.3 Au sud-ouest, le long de la voie Domitienne et de la voie longeant le cadereau d'Alès

Au sud-ouest de l'agglomération, les découvertes funéraires associées au tracé de la voie Domitienne sont presque toutes situées à l'ouest de l'arc de triomphe de la rue du Puech du Teil, à plus de 750 m de la Porte du Cadereau. Elles ont pour la plupart été mises au jour au XIX<sup>e</sup> s. et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> s. le long de l'avenue Maréchal-Juin (route de Montpellier : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 442-452). Au nord de l'arc de triomphe, la documentation disponible ne mentionne qu'une seule tombe (Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 439, n° 498) et des stèles déplacées. En revanche, les fouilles réalisées le long de l'avenue Jean-Jaurès permettent d'appréhender un quartier funéraire entre 300 et 500 m de la Porte du Cadereau, à plus de cent mètres à l'est de la voie Domitienne (fig. 5). Les premières découvertes relatives à cette zone sépulcrale ont été réalisées lors de la construction du Cours-Neuf, en 1871 (Fiches, Veyrac dir. 1996, n° 493), mais leur localisation était mal définie et on les restituait plus au sud, en liaison avec un tracé est-ouest de la voie Domitienne (passant par la Porte de France), aujourd'hui remis en question. Ces ensembles s'organisent en fait le long d'une voie secondaire dont le tracé semble longer la rive droite du cadereau d'Alès selon un axe nord-ouest/sud-est, qui pouvait relier la voie Domitienne et la Porte du Cadereau, au nord-ouest, à la voie de Saint-Gilles, au sud-est (Bel dir. à paraître). Il apparaît ainsi que les implantations funéraires ont été concentrées le long d'une voie de statut inférieur au détriment de la voie principale. Il convient d'être prudent car la perception que nous avons de ce quartier périurbain est sans doute faussée par la concentration des interventions archéologiques le long de l'avenue Jean-Jaurès, notamment du fait du développement récent des opérations immobilières dans ce secteur. Par ailleurs, les divagations du cours du Cadereau et les épisodes de crues mis en évidence grâce aux recherches récentes (Bel dir. à paraître ; fig. 5) ont pu occulter les occupations anciennes, notamment aux abords de la Porte du Cadereau. Néanmoins, dans l'hypothèse où ces données reflèteraient effectivement

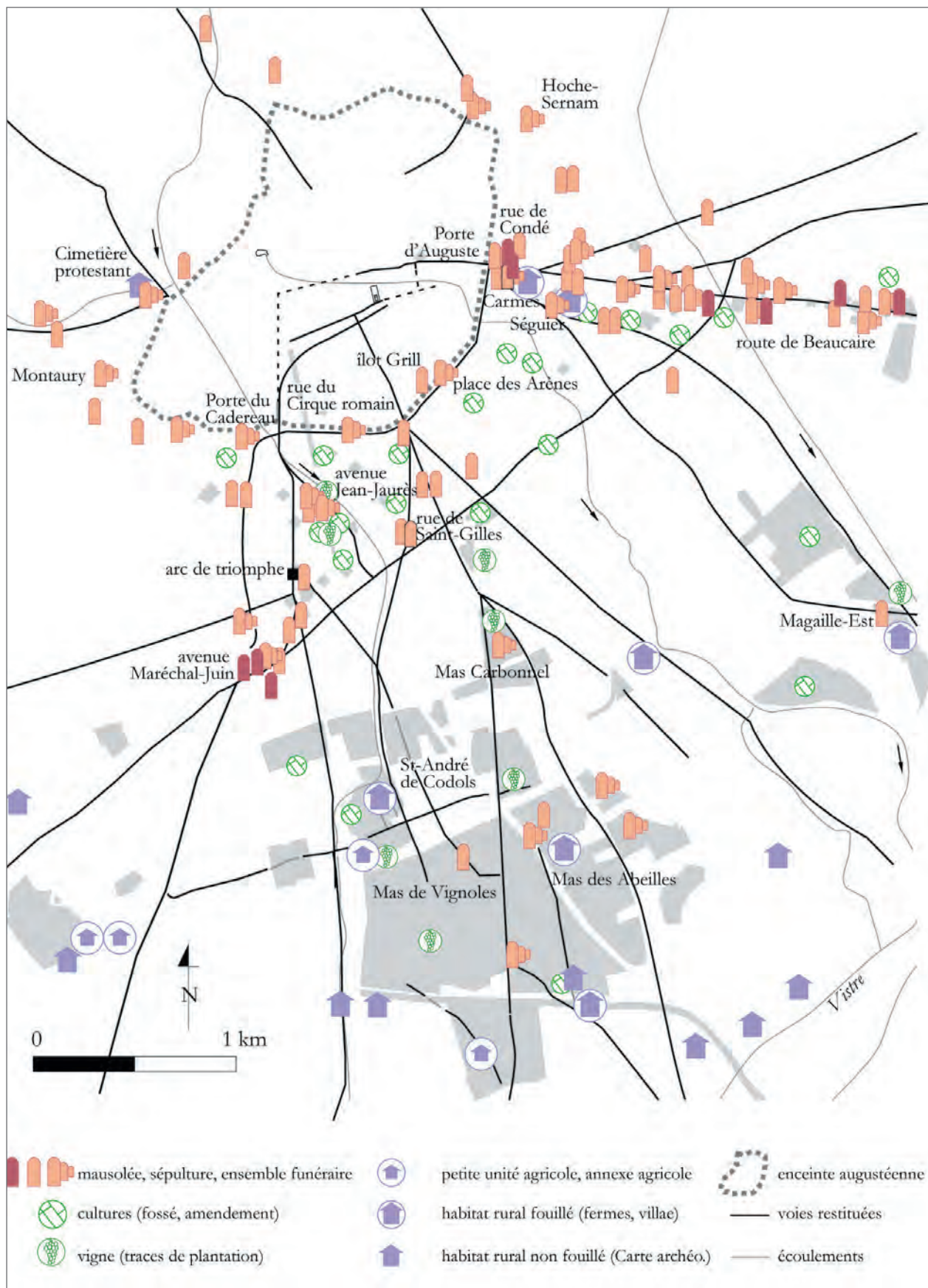


Fig. 4 — Carte de répartition des sépultures du Haut-Empire autour de Nîmes (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) (DAO V. Lelièvre, V. Bel, J.-Y. Breuil, H. Pomarèdes).



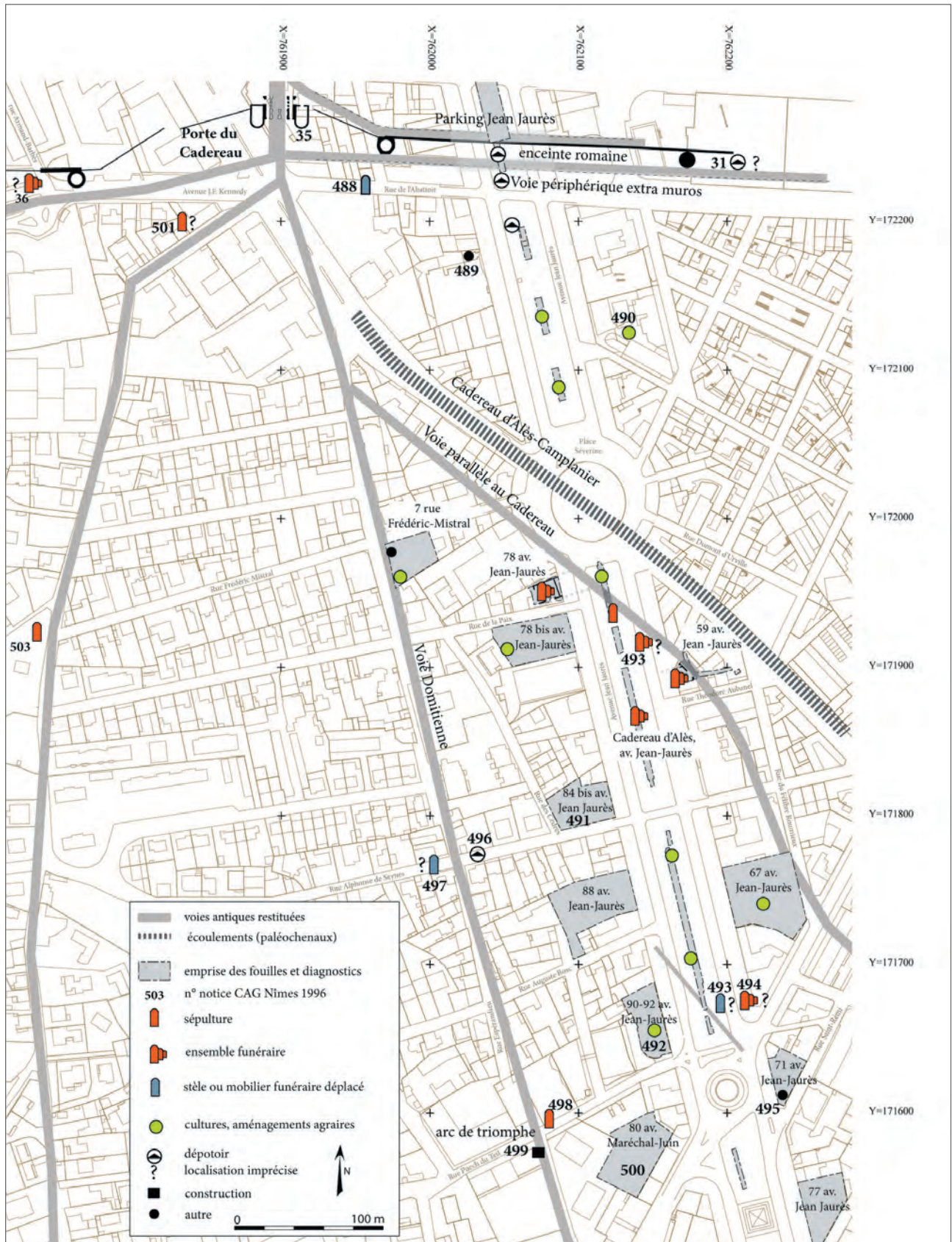


Fig. 5 — Carte du secteur sud-ouest (au sud de la Porte du Cadereau) (DAO A. Recolin, V. Bel).

la topographie antique, on pourrait envisager l'existence de contraintes résultant d'une forme de contrôle des espaces périurbains. Une telle organisation pourrait être liée à la volonté de dégager la perspective monumentale entre l'arc de triomphe, la porte du Cadereau et, au-delà, le sanctuaire de la Fontaine et la Tour Magne.

L'attractivité de la voie Domitienne se lit tout de même dans la concentration des découvertes de mausolées au voisinage de son tracé, à l'ouest de l'arc de triomphe (fig. 4), tandis que la documentation ancienne comme les fouilles récentes n'en révèlent presque aucun le long de la voie longeant le cadereau d'Alès, à l'exception d'un modeste édifice circulaire au 59 avenue Jean-Jaurès (Bel dir. à paraître). Cette différenciation pourrait peut-être refléter un recrutement social distinct. D'ailleurs, l'analyse des pratiques funéraires, des dispositifs sépulcraux et des mobiliers des ensembles mis au jour au 59 et au 78 avenue Jean-Jaurès permet de penser qu'ils se situent à un niveau intermédiaire de la société nîmoise, hors des classes les plus démunies, mais certainement bien en-dessous du groupe des notables, si l'on considère la rareté des signes d'ostentation identifiés (Bel dir. à paraître). Par ailleurs, l'étude anthropologique de Jérôme Rouquet (Bel dir. à paraître) indique que le recrutement des enclos est assez proche de celui que l'on pourrait observer dans le cas d'une mortalité naturelle et pourrait être qualifié de familial.

Les fouilles de l'avenue Jean-Jaurès (Bel dir. à paraître ; Blaizot dir. 2009, p. 293) ont également montré que les ensembles funéraires étaient caractérisés par une organisation très structurée (fig. 6). En effet, cette zone sépulcrale s'est développée le long de la rive ouest de la voie sur une bande assez large (au moins 34 m à 55 m). Elle est constituée de concessions (encloses ou non) plus profondes que larges, desservies par des chemins secondaires se raccordant à la voie. Ces espaces sont inscrits dans un parcellaire hérité de la période tardo-républicaine et probablement généré par le tracé de la voie Domitienne. Au 78 avenue Jean-Jaurès, ce schéma d'implantation paraît se mettre en place dès le début de l'occupation (vers le milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è.), comme le suggère la disposition de la construction la plus ancienne, un édifice à exèdres établi à près de 20 m de la voie, probablement le long d'un chemin secondaire. La fermeture de l'espace funéraire semble être intervenue dans une deuxième étape. Les indices disponibles semblent témoigner de la création, dans un premier temps, d'un enclos de grandes dimensions qui aurait été subdivisé (dans le courant de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ?) en au moins deux enclos maçonnés desservis par un ou deux chemins d'accès secondaires. L'un de ces enclos, partiellement dégagé, comporte des traces de délimitations internes (tranchées de haie, bornes) qui pourraient être attribuées à une ultime étape d'aménagement (fin I<sup>er</sup>-début II<sup>e</sup> s. ?). Ce processus de cloisonnement de l'espace accompagne la phase de fréquentation maximale de l'aire funéraire (entre 80 et 150). Après cette date, l'espace funéraire est abandonné et les constructions sont rapidement livrées aux démolisseurs.

Bien que dégagé sur une surface plus réduite, le site du 59 avenue Jean-Jaurès semble avoir connu une évolution similaire. Édifié en plusieurs étapes (dans le courant de

la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.) au contact de la voie, l'enclos semble résulter du découpage d'une parcelle initialement plus importante, aux dépens de laquelle on aurait aménagé un chemin de desserte secondaire. Cet accès suggère de restituer au moins une autre concession en arrière de l'enclos. Par ailleurs, celui-ci semble avoir été encadré par d'autres parcelles funéraires : au nord (angle d'un enclos en limite d'emprise) et au sud-ouest, comme le suggèrent les découvertes effectuées dans le cadre d'un diagnostic sur le terre-plein central de l'avenue (Pellé 2008).

Les données disponibles témoignent donc d'une occupation relativement dense de ce quartier funéraire périurbain. Les nombreuses sépultures signalées lors de la construction du Cours-Neuf (actuelle avenue Jean-Jaurès) vont dans le même sens (Fiches, Veyrac dir. 1996, n° 493). La densité de l'occupation et l'organisation en grandes parcelles subdivisées pourraient résulter d'un programme de « lotissement » qui pourrait témoigner d'une volonté de développer une zone funéraire dans ce secteur.

### 3.4 À l'est, le long de la voie Domitienne

Cette configuration des zones funéraires au sud-ouest de la ville apparaît originale au regard des modalités d'implantation observées le long de la voie Domitienne dans la périphérie orientale de l'agglomération. Dans ce secteur, en effet, les découvertes de tombes et de mausolées s'échelonnent sur 2 km de long de part et d'autre de l'actuelle route de Beaucaire qui reprend le tracé de la voie antique, jusqu'au voisinage de la Porte d'Auguste (fig. 7). Comme les observations sont souvent anciennes et ponctuelles, il est difficile d'évaluer la densité de cette occupation et son évolution. Néanmoins, les opérations archéologiques réalisées au cours des deux dernières décennies ont toutes (à l'exception des zones totalement détruites) révélé la présence de vestiges funéraires. Les mausolées sont disséminés dans l'ensemble de la zone, avec toutefois une concentration notable aux abords de la Porte d'Auguste (sites de la rue Condé : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 411 ; site des Carmes : Maufras dir. à paraître). De manière générale, les espaces funéraires occupent une étroite bande de 15 à 30 m de largeur le long de la voie, les implantations plus éloignées étant exceptionnelles, ce qui renvoie, au moins de manière apparente, au modèle classique de la voie bordée de tombes.

### 3.5 Imbrication des espaces et des activités : le quartier des Carmes-Séguier

Le secteur oriental est par ailleurs caractérisé par la présence d'un faubourg qui se développe au voisinage de la porte d'Auguste, entre la voie Domitienne et la voie vers Arles (Pomarèdes *et al.* 2012, p. 299 et 302). Ce faubourg est documenté par les fouilles des Carmes (Maufras dir. à paraître), de la rue Séguier (Manniez *et al.* 1993-1998) et de la rue Condé (Schwaller, Vidal 1997). Ces opérations témoignent d'une occupation dense de ce secteur périurbain et d'une imbrication des espaces dévolus aux morts et aux activités des vivants (habitat, ateliers, carrières, dépotoirs). Ce phénomène est particulièrement bien illustré par le site des

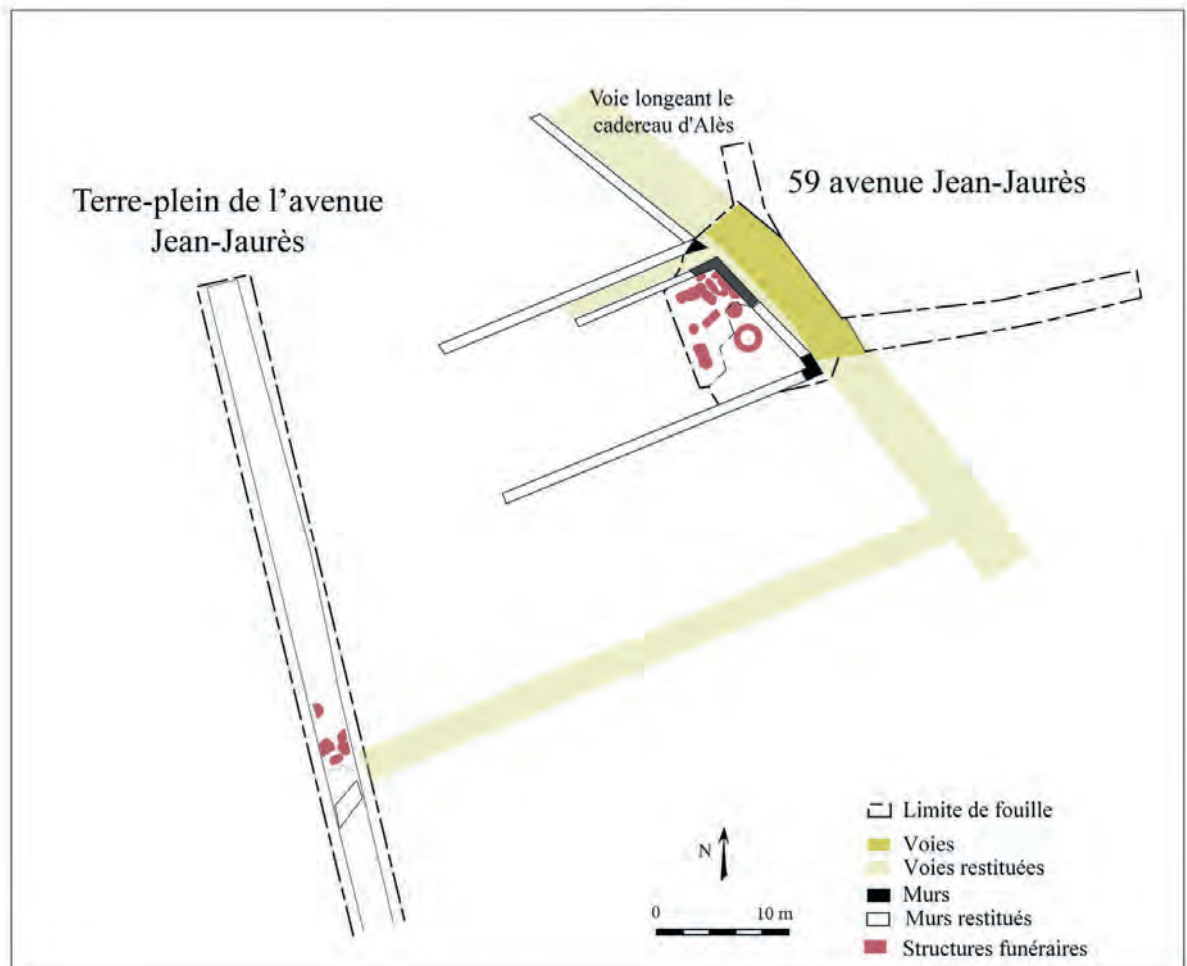
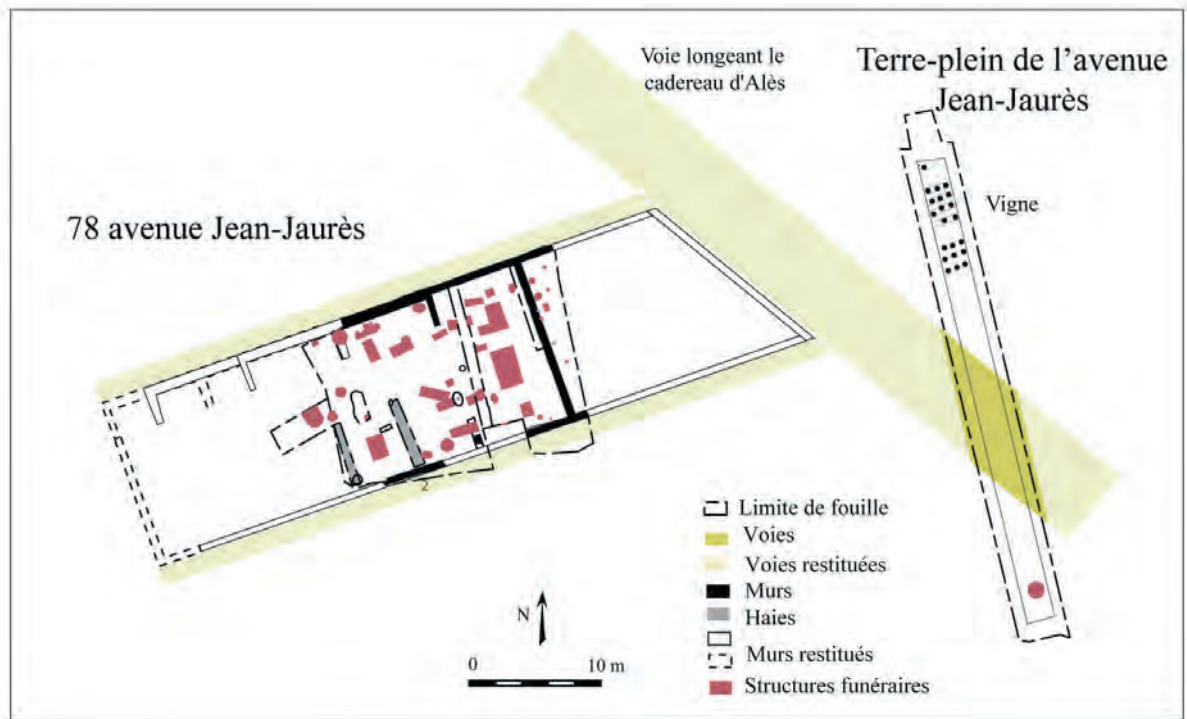


Fig. 6 — Plans des enclos funéraires du 78 et du 59 avenue Jean-Jaurès (DAO A. Recolin, V. Bel).

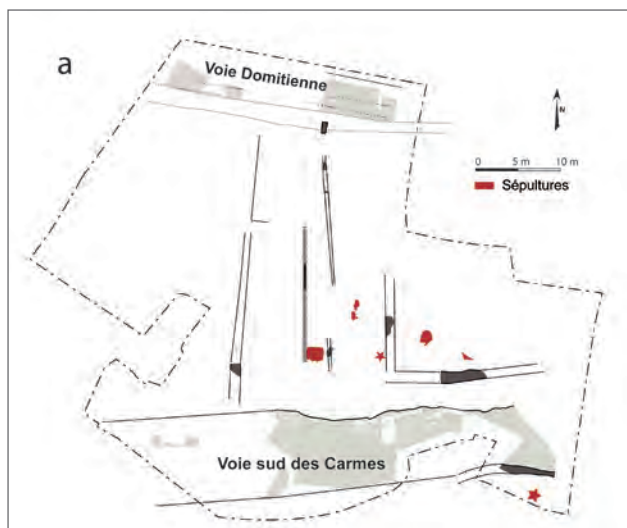
Carmes qui a fait l'objet de deux fouilles préventives en 1997 et en 2011 (Maufras dir. à paraître<sup>1</sup>) (fig. 8). Ce site est localisé sur la rive méridionale de la voie Domitienne à une centaine de mètres de la Porte d'Auguste. À l'époque tardo-républicaine, il est traversé par une voie d'axe nord-est/sud-ouest, le long de laquelle s'implante un petit groupe de tombes (fin du II<sup>e</sup> s./première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è.). Au début de notre ère, après une interruption (qui n'est probablement qu'apparente), au moins trois enclos funéraires maçonnés accolés sont établis le long de la voie Domitienne. Ce secteur a été fortement détruit par les aménagements d'époque moderne, mais dans deux cas au moins, on a pu observer que leur construction s'était accompagnée de l'érection d'un mausolée installé le long de la façade donnant sur la voie, et peut-être d'un second mausolée en retrait, dans l'enclos occidental. Deux des parcelles étudiées, de forme allongée, s'étendent en profondeur dans l'espace situé entre les deux voies, englobant en partie l'espace funéraire antérieur. Des sépultures et un petit édifice funéraire sont attestés dès la période augusto-tibérienne à l'extrémité sud de ces enclos, à environ 30 m de distance de la voie Domitienne. Plus au sud, la voie méridionale est rapidement abandonnée et surmontée par quelques sépultures. Par la suite, vers 40, l'espace situé au sud des enclos est investi par deux établissements connexes, partiellement dégagés, dont les états successifs témoignent d'activités artisanales (pelleterie et peut-être aussi tannerie et teinture) jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. de n. è. (Pomarès *et al.* 2012, p. 302-303). La présence d'une aile résidentielle est probable dans le cas de l'établissement oriental (B), situé au contact des enclos. Il est déserté vers 150 tandis que l'établissement occidental (A) est abandonné dès la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. La parcelle située le long de la voie, à l'ouest des enclos (la plus proche de la ville), est d'abord utilisée comme carrière, puis comme espace de décharge et friche. Parallèlement, l'occupation des enclos se poursuit avec l'édification de nouveaux mausolées. Dans l'enclos central, au moins trois constructions s'échelonnent du nord au sud après 15-20. Dans l'enclos occidental, c'est d'abord un puits, peut-être associé à un jardin funéraire, qui prend place à l'arrière du mausolée nord, avant d'être occulté entre 70 et 150 par un second mausolée de grandes dimensions. Or, à peu près à la même époque (entre 70 et 90), le premier mausolée est transformé en dépotoir, tandis que l'édifice demeure apparemment encore debout. Dans les deux autres enclos, les sépultures retrouvées au sud (une trentaine au total) témoignent d'une utilisation funéraire jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. de n. è. au moins. À partir de ce moment les mausolées sont progressivement abandonnés et condamnés par les décombres avant d'être spoliés et démontés au cours du Bas-Empire.

À partir de la fin du I<sup>er</sup> s., un nouvel espace funéraire est créé dans une des cours de l'établissement oriental. Enclavé à l'écart des voies (à 30 m de la voie Domitienne et à 40 m de la voie d'Arles au sud), il est situé au contact direct d'un bâtiment artisanal en activité. En effet, jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s., la cour dessert un bâtiment qui abrite un four puis



Fig. 7 — Carte du secteur oriental (à l'est de la porte d'Auguste) (DAO A. Recolin).

1. Les données de cette dernière intervention, réalisée sous la direction d'Odile Maufras, sont en cours d'élaboration au moment de la rédaction de cet article.



une série de *dolia*. Au cours de cette même période (entre 90 et 125), un dépotoir constitué de rejets domestiques et de l'artisanat vient combler une fosse d'extraction aménagée à l'ouest de la cour, et recouvrir une partie des tombes. L'occupation funéraire, documentée par au moins six tombes, va toutefois se poursuivre, sans rupture apparente, jusque dans le courant du III<sup>e</sup> s.

À la différence des enclos, la cour est presque exclusivement dévolue aux inhumations. Or l'absence de crémation datée du II<sup>e</sup> s. est assez inhabituelle à Nîmes et en Languedoc. L'importance de l'inhumation pourrait être mise en rapport avec le recrutement de l'espace funéraire méridional, peut-être destiné aux artisans de l'établissement périurbain. Ce mode de sépulture est en effet considéré comme moins onéreux que la crémation. L'architecture des tombes (coffrages de tuiles) et la présence de dépôts de vases montrent néanmoins qu'il ne s'agit pas de personnes

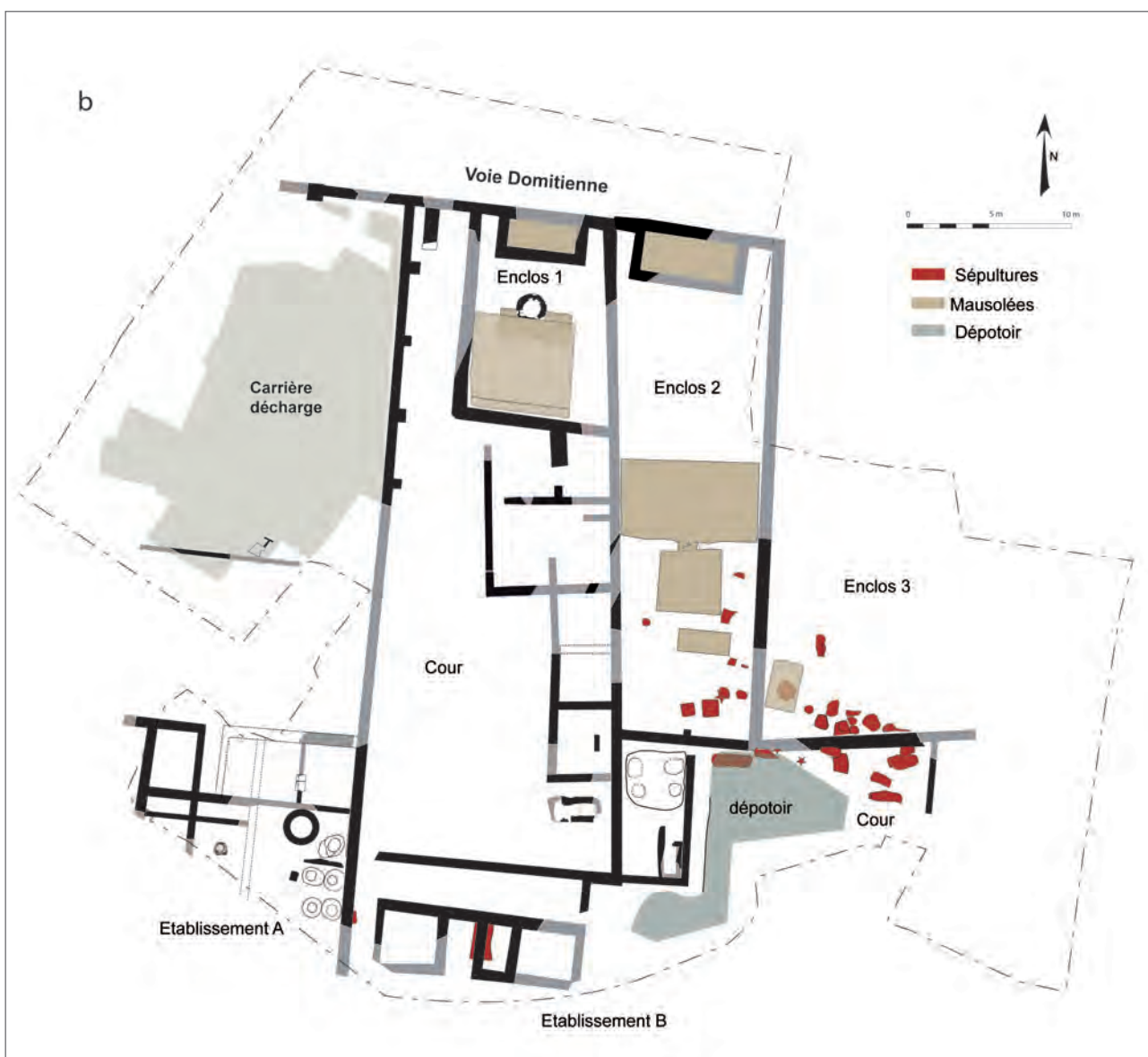


Fig. 8 — Plan synthétique du site des Carmes : a) au I<sup>er</sup> s. av. n.è. ; b) au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de n.è. (toutes phases confondues) (DAO A. Recolin, O. Maufras).

démunies. L'étude anthropologique met en évidence des signes pathologiques variés : enthésopathies du squelette appendiculaire pouvant résulter de maladie rhumatismales et, chez deux sujets (SP2652, un homme de plus de 40 ans, et SP4017, un sujet adulte féminin), des atteintes arthrosiques de l'épaule ou du poignet qui pourraient avoir été favorisées par des facteurs mécaniques (antécédents traumatiques ou microtraumatismes répétés). Bien que limitées, ces observations pourraient s'accorder avec l'hypothèse d'une population d'artisans. La localisation très particulière de ces tombes pourrait ainsi être liée au statut social des individus.

Le riche dossier des Carmes est ainsi assez emblématique d'une topographie périurbaine où coexistent, parfois dans une très grande proximité, des espaces aux fonctions variées, et des groupes de tombes très contrastés, associés à des milieux sociaux forts différents.

### 3.6 Des espaces changeants

Plusieurs exemples montrent que les occupations funéraires périurbaines connaissent de rapides et nombreuses transformations. Aux Carmes, comme on vient de le voir, à peine trois quarts de siècle séparent la construction des premiers mausolées (vers 15) et l'abandon de l'un d'entre eux (entre 80 et 100). Une trentaine d'année s'est écoulée entre la construction du mausolée le plus récent (après 70) et la fin présumée de l'usage des enclos (fin du I<sup>er</sup> s. ou début du II<sup>e</sup> s.). Dans le même secteur, au 21 rue Séguier, des créations sont installées vers 75-80 sur les ruines d'un établissement périurbain. Le lieu est par la suite, au cours du II<sup>e</sup> s., occupé par un dépotoir (Manniez *et al.* 1993-1998). À proximité de la porte d'Auguste, rue Condé, un mausolée édifié entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. n. è. et le milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è. est également effacé par un dépotoir constitué en plusieurs étapes à partir de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> s. (Schwaller, Vidal 1997 ; Monteil 1999, p. 47-48).

On observe également de nombreuses et rapides transformations au sein des espaces qui conservent une affectation funéraire. Ces remaniements concernent particulièrement les mausolées dont certains semblent avoir été démantelés dans un délai rapide, comme c'est le cas du monument probablement en grand appareil possédant une ornementation en marbre dont on a retrouvé la tranchée de récupération sur le site du 54 route de Beaucaire. Un bûcher a été installé dans le comblement de cette tranchée dès le courant du I<sup>er</sup> s. de n. è. (Bel *et al.* 2010b). Au 56 rue de Beaucaire, une fouille récente a livré plusieurs autres témoignages de remplois de sculptures ou de blocs architecturaux en contexte funéraire, tel un fragment de statue grandeur nature utilisé pour le calage d'une tombe du Haut-Empire (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.), ou une épitaphe inscrite sur un élément issu d'une base de colonne (Bel *et al.* 2012).

L'abandon relativement rapide des monuments, qu'il soit lié à la disparition des ayants-droits ou à d'autres facteurs qui nous échappent, n'a rien d'anodin. En théorie le tombeau, parce qu'il est lié à la sépulture, est protégé juridiquement et à titre définitif comme *locus religiosus* (de Visscher 1963, p. 138-142 ; Thomas 1999 ; Ducos 1995, p. 138). En cela,

il ne peut faire l'objet d'une vente ni d'une dotation dans la mesure où celles-ci modifieraient la destination sépulcrale du *locus religiosus* (Ducos 1995, p. 139). Introduite à la fin de la République, l'action de *sepulchro violato* sanctionne toute violation de sépulture et empêche tout détournement de la fonction ou détérioration du monument (de Visscher 1963 ; Ducos 1995, p. 140). Sont par exemple prohibés, l'envoi de projectiles ou l'écoulement d'eau sur un tombeau (Ducos 1995, p. 142).

Les multiples et rapides transformations de l'enclos du 78 avenue Jean-Jaurès constituent pareillement une bonne illustration de la mobilité des espaces funéraires périurbains. Dans ce cas, l'apparente continuité de l'occupation funéraire recouvre une évolution pleine de vicissitudes (notamment marquée par des cloisonnements successifs) qui pourraient révéler des modifications des règles d'utilisation de l'espace en fonction des dispositions prises par les ayants-droit successifs (vente, donation...).

L'édification des enclos et la fermeture des espaces se fait souvent en plusieurs étapes : c'est le cas pour l'enclos du 78 avenue Jean-Jaurès, mais aussi pour les enclos allongés du site des Carmes.

### 3.7 Des espaces enclos ou non

La délimitation des parcelles funéraires par des clôtures maçonnées n'est pas systématique, même si elle apparaît plus fréquente qu'en milieu rural. Ainsi, les ensembles funéraires mis au jour au 56 rue de Beaucaire et au 54 route de Beaucaire semblent s'être développés dans des espaces ouverts. Ce dernier site a livré une série de bûchers en fosse occupant une large bande de terrain en retrait de la voie (Bel *et al.* 2010b), tandis que les sépultures découvertes au XIX<sup>e</sup> s. sur la même parcelle étaient localisées en bordure de l'axe viaire (Fiches, Veyrac dir. 1996, n° 414, p. 398-399).

### 3.8 Recrutement des espaces funéraires

À Nîmes, les interventions archéologiques effectuées dans la périphérie urbaine montrent que la place accordée aux enfants varie considérablement selon les groupes. On distingue ainsi des espaces non spécialisés, à forte proportion de sujets immatures (notamment d'âge infantile), comme les enclos du 59 et du 78 avenue Jean-Jaurès qui pourraient avoir eu un recrutement familial (Bel dir. à paraître). D'autres ensembles sont caractérisés par la présence de sujets immatures en très petit nombre, comme celui des Carmes (deux individus pour trente-sept structures funéraires ; Maufras dir. à paraître). En revanche, les sujets immatures paraissent totalement absents de la vingtaine de structures funéraires mises au jour au 54 route de Beaucaire (Bel *et al.* 2010b), mais il n'est pas exclu que cette lacune soit à mettre sur le compte de la mauvaise conservation du site.

À l'inverse, il semblerait qu'au sud de la ville, l'espace situé entre la voie périphérique extérieure et l'enceinte a pu accueillir des espaces funéraires réservés aux très jeunes sujets. C'est ce que suggèrent les découvertes effectuées place des Arènes (Fiches, Py 1981) et rue du Cirque-romain

(Pellé 2007). Dans le premier cas, les inhumations d'enfants ont été installées dans le courant du II<sup>e</sup> s. dans un dépotoir. Dans le second cas, les enfouissements se sont échelonnés depuis le début du I<sup>er</sup> s. de n. è. jusqu'au IV<sup>e</sup> s. Ce n'est qu'au Bas-Empire que ces lieux ont été utilisés pour des adultes.

Dans le même secteur, non loin des Arènes, une sépulture d'un périnatal a été mise au jour le long de l'enceinte, à l'intérieur de l'espace urbain (Guillet, Hervé 1994). L'inhumation des enfants en bas-âge au sein de l'habitat *intra muros* semble néanmoins exceptionnelle (deux exemplaires attestés, datés de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. sur le site de la Maison de santé protestante : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 303, n° 195).

### 3.9 Une modification profonde du paysage funéraire périurbain à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. ?

Les enclos de l'avenue Jean-Jaurès et des Carmes témoignent d'un mouvement d'abandon précoce (milieu du II<sup>e</sup> s. de n. è.) qui s'observe sur la plupart des sites funéraires périurbains récemment étudiés à Nîmes, notamment le long de la route de Beaucaire (Bel *et al.* 2010b ; Bel *et al.* 2012). À partir de cette époque, les anciennes aires funéraires apparaissent surtout comme des lieux d'activité pour les récupérateurs de matériaux de construction. Dans la documentation récente, les tombes attribuables à la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et au III<sup>e</sup> s. sont peu nombreuses. On peut mentionner le groupe d'inhumations des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. établies dans la cour de l'établissement artisanal des Carmes (Maufras dir. à paraître), trois inhumations successives découvertes lors d'un diagnostic rue de Montauray (Manniez, Bel 2004) et trois inhumations près de l'enceinte au 8 bis-12 rue du Cirque Romain (Plassot 2006 ; Pellé 2007).

D'autres découvertes effectuées au voisinage de l'enceinte peuvent être attribuées à cette période ou à l'Antiquité tardive (rue Alexandre-Ducros : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 190, n° 26 ; îlot Gril : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 189, n° 25). Sur le site des Carmes, la friche située dans l'emprise de l'ancienne carrière, aux abords de la Porte d'Auguste, a livré une inhumation datée de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s., apparemment isolée. Cette série de découvertes montre que ces lieux très proches de la ville, dévolus auparavant aux sépultures de très jeunes enfants ou aux dépotoirs, accueillent des inhumations d'adultes à partir du III<sup>e</sup> s. Ce phénomène pourrait indiquer un mouvement de repli des enfouissements au plus près de la ville, mouvement qui n'exclut pas toutefois le maintien de quelques pôles isolés plus éloignés (Vidal, Manniez 1996, p. 170).

Plusieurs mentions apparaissent le long des voies et notamment aux abords de la voie Domitienne à l'est de la ville (6 rue Condé : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 411, tombe 65 ; 53 rue de Beaucaire : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 400-406, tombes 48-49 ; Mas Verdier : Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 394, tombes 28-32). Il s'agit surtout de découvertes anciennes souvent mal datées. L'ensemble le mieux connu (22 tombes datées entre la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. et le V<sup>e</sup> s.) est celui qui a été mis au jour à Saint-André-de-Codols, dans la proche campagne (Pomarède dir. 2012). Enfin, des regroupements de tombes paraissent se mettre en place

au cours de cette période autour des lieux de cultes chrétiens (Saint-Baudile, Saint-Julien et Sainte-Perpétue) (Vidal, Manniez 1996, p. 171-172).

## Conclusions

À Nîmes, la documentation permet d'identifier trois phases principales dans l'évolution de la géographie des sépultures entre le II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le III<sup>e</sup> s. de n. è. Elles témoignent des transformations successives du système funéraire.

Pour la fin de l'âge du fer et le début de l'époque romaine (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è.), nous ne connaissons que les tombes d'une petite partie de la population. Cette situation semble résulter d'une très forte différenciation dans les pratiques funéraires et dans la place accordée aux défunts dans l'espace périurbain. Ce traitement différentiel pourrait être lié au statut social des individus. Les petits groupes au recrutement sélectif (une tombe par génération), dispersés le long des voies dans la proche campagne, pourraient appartenir aux membres de l'élite urbaine qui marquerait ainsi son contrôle sur les terroirs environnants.

Ce modèle semble se maintenir jusque dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è. L'époque augusto-tibérienne apparaît comme une période de transition. Le petit nombre de sépultures, leur dispersion le long des voies attestent d'un mode d'implantation similaire à celui de la période pré-augustéenne tandis que de nouvelles formes d'ostentation font leur apparition (enclos maçonnés et mausolées).

À partir du milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., on assiste à une multiplication et à une densification des implantations funéraires qui semblent correspondre à un élargissement du recrutement des espaces sépulcraux. On assiste ainsi à l'apparition de concessions familiales accueillant de très jeunes enfants. Comme auparavant, ce développement s'effectue le plus souvent sous forme de groupes disséminés le long des voies. Toutefois, contrairement à la période précédente, les sépultures peuvent se trouver dans une très grande proximité avec les espaces dévolus aux activités des vivants, comme le montre la fouille des Carmes.

Les recherches menées au sud-ouest de la ville font penser que la croissance des zones funéraires pourrait avoir fait l'objet d'un certain contrôle. C'est ce que suggère l'absence (apparente ?) de structure funéraire le long de la voie Domitienne entre l'enceinte urbaine et l'arc de triomphe, les mausolées et les tombes étant, semble-t-il, repoussés plus à l'ouest ou le long d'une voie secondaire. En témoigne aussi le mode d'implantation dense et structuré des espaces funéraires localisés le long de cette voie secondaire (avenue Jean-Jaurès), qui pourrait s'apparenter à une forme de lotissement.

En fait l'expansion des aires sépulcrales s'accompagne d'une diversification des modes d'implantation. Cette variabilité est sans doute à mettre en relation avec l'origine sociale des groupes funéraires. On peut ainsi distinguer les grands enclos avec imposants mausolées des Carmes (qui pourraient avoir leurs pendants à l'ouest de l'arc de

triomphe, avenue Maréchal-Juin), les enclos plus modestes, plusieurs fois subdivisés de l'avenue Jean-Jaurès et les tombes d'artisans enclavées à l'écart des voies des Carmes. On peut également mentionner les espaces dévolus aux très jeunes enfants entre la courtine méridionale de l'enceinte et la voie périphérique, ainsi qu'une possible zone sépulcrale utilisée par des gladiateurs le long de la voie de Saint-Gilles. Cette dernière est suggérée par la découverte, dans un même secteur, des stèles à leur épitaphe (Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 433, n° 480-481).

La géographie funéraire des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de n. è. est également caractérisée par une transformation rapide des espaces, qui concerne non seulement leur organisation mais aussi leur fonction. Cette précarité des lieux et des aménagements funéraires n'épargne pas les mausolées. En fait, la phase de plein développement des zones funéraires ne dure pas plus d'un siècle (milieu du I<sup>er</sup> s.-milieu du II<sup>e</sup> s.). Elle est suivie d'une phase de déprise rapide des implantations funéraires. Ce mouvement s'accompagne d'un repli partiel des espaces sépulcraux dans les secteurs proches de l'enceinte, sans que disparaisse pour autant, l'usage ancien des implantations dispersées le long des voies.

## Abréviations

CAG : voir FICHES J.-L., VEYRAC A. (dir.), 1996.

CIL : voir HIRSCHFELD O., 1888.

HGL : DEVIC dom. C., VAISSÈTE dom. J., 1872-1904.

IAN : voir GERMER-DURAND E. et Fr., ALLMER A., 1893.

## Bibliographie

BARBERAN S., BEL V., CHARDENON N., avec la collaboration de BOUCHETTE A., FOREST V., RATSIMBA A., 2013 : « Le vin dans les pratiques funéraires du Midi de la Gaule aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. : l'exemple de la tombe du Mas Vigier à Nîmes (Gard) », dans F. Olmer (éd.), *Itinéraires des vins romains en Gaule, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Confrontation de faciès*, Actes du colloque européen (Lattes, 30 janvier-2 février 2007), « Monographies d'Archéologie Méditerranéenne », hors-série n° 5, Lattes, p. 19-44.

BEL V., 2009 : « Évolution des pratiques funéraires à Nîmes entre le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. », dans J. Scheid, J. Rüpke (dir.), *Actes du séminaire « Bestattungsrituale und Totenkult / Rites funéraires et culte des morts : Regional differences, translocal exchange, imperial trends »*, les 1<sup>er</sup> et 2 mars 2007, Paris, Collège de France, Erfurt.

BEL V., BREUIL J.-Y., MONTEIL M., POMARÈDES H. avec la collaboration de VIDAL L. et SAUVAGE L., 2005 : « Réflexions sur une ville et sa proche campagne dans l'Antiquité : le cas de Nîmes (Gard) », dans A. Bouet, Fl. Verdin, *Territoire et paysages de l'âge du fer au Moyen Âge, Mélanges offerts à Philippe Leveau*, « Mémoires » 16, Bordeaux, p. 19-44.

BEL V., BARBERAN S., CHARDENON N., FOREST V., RODET-BÉLARBI I., VIDAL L. et collaborateurs, 2008 : *Tombes et*

*espaces funéraires de la fin de l'âge du fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*, « Monographies d'Archéologie Méditerranéennes » 24, Lattes.

BEL V., BARBERAN S., CHARDENON N., 2010a : « Les pratiques funéraires dans la Province de Gaule Transalpine », dans P. Barral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marrion, A. Villard-le-Tiec (dir.), *L'âge du fer en Basse-Normandie, Gestes funéraires en Gaule au second âge du fer*, Actes du XXXIII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009), « Annales littéraires » 883, série « Environnement, sociétés et archéologie » 14, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, p. 311-325.

BEL V., AUDOUIT F., BARBERAN S., BOUCHETTE A., CHARDENON N., FARGE A., FIGUEIRAL-ROWE I., FOREST V., GAFÀ-PISKORZ R., GUERRE J., PELLÉ R., RAUX S., RECOLIN A., ROCHETTE M., et collaborateurs, 2010b : *Nîmes (Gard), 54 route de Beaucaire, Bûchers, sépultures et mausolée d'époque romaine le long de la voie Domitienne, Rapport final d'opération de fouille archéologique*, INRAP, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.

BEL V., BARBERAN S., BOVAGNE M., CARRIER C., CHEVILLOT P., PELLÉ R., ROBIN F., ROCHETTE M., RODET-BELARBI I., 2012 : *Languedoc-Roussillon, Gard, Nîmes, 54-56 rue Notre-Dame et rue de Beaucaire-2. Rapport final d'opération*, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.

BEL V. (dir.), BARBERAN S., CHRISTOL M., CONTÉRIO M., FABRE V., FIGUEIRAL I., FOREST V., GAFÀ-PISKORZ R., HERVÉ M.-L., MANNIEZ Y., LEMPEREUR O., PELLÉ R., ROUQUET J. et collaborateurs, à paraître : *Deux ensembles funéraires d'époque romaine, avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard)*, Supplément à la RAN.

BLAIZOT F. (dir.), BEL V., BONNET C., TRANOY L. et collaborateurs, 2009 : « Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule au Haut-Empire », *Gallia* 66.1.

BLANCHET A., LOUIS M., 1941 : *Forma Orbis Romanum, Carte archéologique de la Gaule Romaine VII-Gard*, Paris.

DEVIC dom. C., VAISSÈTE dom. J., 1872-1904 : *Histoire générale du Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, 3<sup>e</sup> éd., Toulouse, 16 t. en 18 vol.

DUCOS M., 1995 : « Le tombeau, *locus religiosus* », dans F. Hinard (éd.), *La mort au quotidien dans le monde romain*, Actes du colloque organisé par l'université de Paris IV (Paris, Sorbonne, 7-9 octobre 1993), Paris, p. 135-144.

ESPÉRANDIEU E., 1934 : *Répertoire archéologique du département du Gard, Période gallo-romaine*, Montpellier.

FICHES J.-L., PY M., 1981 : « Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine de Nîmes », *Bulletin de l'École antique de Nîmes* n. s. 16, p. 117-140.

FICHES J.-L., VEYRAC A. (dir.), 1996 : *Nîmes, « Carte archéologique de la Gaule » 30/1*, Paris.

GERMER-DURAND E. et Fr., ALLMER A., 1893 : *Inscriptions antiques de Nîmes*, Toulouse.

GUILLET E., HERVÉ M.-L., 1994 : *Nîmes, Ilot Grill. L'enceinte augustéenne et sa zone périurbaine. Document final de synthèse de sauvetage urgent*, AFAN, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.




- HIRSCHFELD O., 1888 : *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate academiae literarum regia Borussiae XII. Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*, XXXVIII, Berlin.
- MANNIEZ Y., BEL V. et collaborateurs, 2004 : *21 rue Montauray, La Pinède de Montauray à Nîmes (Gard), Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.
- MANNIEZ Y., POTAY C., BARBERAN S., 1993-1998 : « Le site du 21, rue Séguier à Nîmes (Gard) et son environnement : notes d'histoire et d'archéologie », *Bulletin de l'École antique de Nîmes* 24, p. 45-64.
- MAUFRAS O. (dir.) BARBERAN S., BEL V., DONAT R., PISKORZ M., ROCHETTE M., avec les contributions de AURAND J.-L., CHARDENON N., CHEVILLOT P., CONVERTINI F., DELAGE R., GAFÀ R., MANNIEZ Y., PELLÉ R., RAUX S., RODET-BELARBI I., SCHWINDENHAMMER I., THOMAS B., VAN BELLE A., à paraître : *Zac du Forum des Carmes 5 : Le faubourg des Carmes à Nîmes, de l'Antiquité au Moyen Âge, rapport final d'opération (non publié)*, INRAP, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.
- MONTEIL M., 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne*, « Monographies d'Archéologie méditerranéenne » 3, Lattes.
- PELLÉ R. et collaborateurs, 2007 : *8 bis, 10 bis et 12 rue du Cirque Romain à Nîmes (Gard). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.
- PELLÉ R., 2008 : *Cadereau d'Alès, aménagement de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard), rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.
- PLASSOT E., 2006 : *8 bis/12 bis rue du Cirque-Romain à Nîmes (Gard). Rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, Nîmes-Montpellier.
- POMARÈDES H., BARBERAN S., MAUFRAS O., SAUVAGE L. (dir.), 2012 : *La villa de Saint-André-de-Codols (Nîmes, Gard) du I<sup>er</sup> au XII<sup>e</sup> s. de n. è. : évolution de l'habitat et de l'espace rural nîmois de l'Antiquité au Moyen Âge*, « Monographies d'Archéologie Méditerranéenne » 32, Lattes.
- POMARÈDES H., BREUIL J.-Y., 2006 : « Nîmes, réflexions sur l'origine et la romanisation du peuplement périurbain », dans *Rhythms and Cycles of Countryside Romanization*, « Studies of the Rural World in the Roman Period » 1, Gérone, p. 115-130.
- POMARÈDES H., BEL V., BREUIL J.-Y., MONTEIL M., SÉJALON P., VIDAL L., 2012 : « Le paysage périurbain à Nîmes (Gard, France) de la Protohistoire au Haut-Empire (VI<sup>e</sup> av. n. è.-II<sup>e</sup> s. de n. è.) », dans M. C. Belarte, R. Plana-Mallart (éd.), *Le paysage périurbain pendant la Protohistoire et l'Antiquité en Méditerranée occidentale*, Actes du colloque international (Tarragone, 6-8 mai 2009), « Documenta » 26, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragone, p. 287-318.
- ROCHETTE M., BARBERAN S., BEL V., BOUCHETTE A., FOREST V., MANNIEZ Y., PELLÉ R., RAUX S., 2013 : « Découverte de deux nouvelles tombes du Haut-Empire dans le quartier Hoche-Sernam à Nîmes (Gard) », *Revue archéologique de Narbonnaise* 45, p. 347-371.
- SÉJALON P., BEL V., BREUIL J.-Y., POMARÈDES H., 2009 : « Définition et organisation des terroirs protohistoriques de Nîmes, Gard (de la fin du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) », dans I. Bertrand, A. Duval, J. Gomez de Soto, P. Maguer, *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (17-20 mai 2007), « Chauvigny, Mémoires » 35, Chauvigny, tome II, p. 153-180.
- SCHWALLER M., VIDAL L., 1997 : « La via Domitia aux abords de la porte d'Arles et Beaucaire à Nîmes », dans G. Castellvi et al. (dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*, « Documents d'Archéologie française » 61, Paris, p. 186-189.
- THOMAS Y., 1999 : « *Corpus, aut ossa, aut cineres* : la chose religieuse et le commerce », *Micrologus* 7, p. 73-112.
- VIDAL L., 1990 : *Contribution à l'inventaire archéologique de Nîmes (Gard) : les sépultures isolées et les nécropoles antiques*, mémoire de maîtrise, 2 vol., dactylographié, 201 p. et 130 fig.
- VIDAL L., MANNIEZ Y., 1996 : « Tombes et nécropoles », dans J.-L. Fiches, A. Veyrac (dir.), *Nîmes*, « Carte archéologique de la Gaule » 30/1, Paris, p. 162-174.
- VISSCHER F. DE, 1963 : *Le droit des tombeaux romains*, Milan.

Titres déjà parus  
dans la même collection

- *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (x<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. n. ère)*, GAILLED RAT É., 2014.
- *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, MÉNARD H. & PLANA-MALLART R., 2014.
- *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*, FICHES J.-L., PLANA-MALLART R. & REVILLA CALVO V., 2014.
- *QVID NOVI? Vivre, penser et dire la nouveauté*, ECHALIER L., GUÉRIN C., LUCIANI S. & PÉREZ-JEAN B., 2013.
- *La Pomme d'Éris — Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité*, MÉNARD H., SAUZEAU P. & THOMAS J.-F., 2012.
- *Achille-Eschyle — Mythe ancien et mythe nouveau — Les Sept contre Thèbes et Leucippé et Clitophon*, MALOSSE P.-L. & PÉREZ-JEAN B., 2012.
- *Grammairiens et philosophes dans l'antiquité gréco-romaine*, PÉREZ B. & GRIFFE M., 2008.
- *Les armes dans l'Antiquité*, SAUZEAU P. & VAN COMPERNOLLE T., 2007.
- *Djet et Neheh. Une histoire du temps égyptien*, SERVAJEAN F., 2007.
- *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, TIERS C., 2007.
- *L'encyclopédie religieuse de l'univers végétal, tome 4, Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne — Flore et botanique sacrée des anciens Égyptiens*, AUFRÈRE S.H., ASENSI H. & DE VARTAVAN C., 2005.
- *L'encyclopédie religieuse de l'univers végétal, tome 3, Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, AUFRÈRE S.H., 2005.
- *Le chœur dans la tragédie et la comédie grecques — Les Oiseaux d'Aristophane*, NOËL M.-P., 2005.





PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE  
(Université Paul-Valéry Montpellier 3)  
pulm@univ-montp3.fr  
www.pulm.fr

Dépôt légal : novembre 2015

Fabrication **printteam** groupement d'imprimeurs spécialisés,  
imprimé et façonné en U.E., 4<sup>e</sup> trimestre 2015  
www.print-team.fr

